La visite des mages : approche narrative d'une fiction théologique



Cartouche des (rois) Mages à Arras

L'épisode de la venue des mages à Bethléhem dans l'évangile de Matthieu (Mt 2,1-12) est un récit depuis longtemps prisonnier du folklore de Noël. Dépouiller cet épisode du revêtement merveilleux dont plusieurs siècles d'histoire l'ont revêtu devrait aider à redécouvrir l'interpellation que l'évangéliste souhaitait adresser à ses auditeurs de la fin du premier siècle.

Le récit dans le cadre littéraire et religieux du premier siècle

Le récit de la visite des mages s'apparente aux récits légendaires relatant les événements extraordinaires entourant la naissance d'un personnage important (phénomènes célestes, intervention de mages et autres astrologues). La littérature juive et païenne offre de nombreux motifs parallèles à cet épisode de la visite des mages. Ainsi Pline (Histoire Naturelle 30,1, 16) et Suétone *(Vie des Césars, Nero 13)* rapportent la venue de mages de Perse pour honorer Néron, en 66, sur l'indication des astres, qui repartent ensuite par un autre chemin. La *haggadah du petit Moïse* propose les rapprochements les plus significatifs avec l'ensemble du chapitre. Des astrologues (cf. le commentaire de Rachi sur Ex 1,22 ; pour Flavius Josèphe, *Antiquités Juives 2,205,* il s'agit d' »*un scribe expert à prédire exactement l'avenir »)* annoncent à Pharaon la naissance de Moïse, Pharaon s'alarme et ordonne le massacre des enfants mâles *(Flavius Josèphe, Antiquités Juives 2,206)*. Dans le contexte propre à Matthieu, le récit se rapproche à certains égards du commentaire midrashique.

La question des sources de l'épisode, et plus largement de l'ensemble constitué par Mt 1,18-2,23, est très controversée. Matthieu a-t-il utilisé des traditions –

orales ou écrites – circulant dans son univers religieux ou le récit est-il une composition originale se basant sur un genre littéraire existant ? En faveur de la première hypothèse, on souligne que l'ensemble constitué par Mt 1,18-2,23 fait apparaître une double tradition : l'une centrée autour du personnage de Joseph (1,18-25 ; 2,13-15 ; 2,19-23), l'autre autour d'Hérode (2, 1-12 ; 2, 16-18). Matthieu aurait recueilli ces deux traditions et les aurait enchâssées. À l'encontre de cette hypothèse, on fera valoir que l'ensemble constitué par les quatre épisodes du chapitre 2 est indissociable : l'épisode de la fuite en Égypte (v. 13-15) et celui qui rapporte le retour à Nazareth (v. 19-23) n'ont de sens que par l'existence de l'épisode de la venue des mages (v. 1-12) et celui de la colère d'Hérode (v. 16-18). Par ailleurs, le style et le vocabulaire matthéens se font fortement sentir dans l'ensemble du chapitre. Il est de toute manière impossible de répondre de manière définitive à la question des sources ; Mt a probablement travaillé à partir de traditions qu'il est aujourd'hui difficile de reconstituer.

Les mages et l'étoile

Le terme « mages » (*magos*) est dérivé du nom d'une caste sacerdotale de l'ancienne religion perse (Hérodote 1.101, 120, 128). Les mages étaient spécialistes en astrologie et astronomie. Par extension, dans l'antiquité, le terme désigne ceux qui possèdent une connaissance supérieure, les astrologues, les interprètes de rêves (Josèphe, Ant 10.195, 216) mais aussi les magiciens et sorciers de toutes sortes (Philon, *De Specialibus Legibus* 3,93). Les traditions bibliques (Ancien Testament : Dt 18,9-12 ; Es 4 7,13 ; cf. l'utilisation du terme dans une des versions grecques de Daniel : 1,20 ; 2,2.1 0.27 ; 4,4 ; 5, 7.11.15 ; Nouveau Testament : Ac 13, 6.8) et rabbiniques sont généralement critiques à l'encontre des pratiques divinatoires. Chez Matthieu cependant, aucun indice textuel ne permet de déprécier la figure des mages ; pour lui, ils sont vraisemblablement des savants, hommes sages, venus du monde païen (l'Orient *apo anatolon* ; cf. Nb 23,7 LXX désigne ici tout ce qui est au-delà du Jourdain). Même si l'évangéliste ne le précise pas, le lecteur peut ainsi induire qu'il s'agit là de l'élite spirituelle du monde païen. Il faut ici faire l'effort de replacer la pratique de l'astrologie dans le contexte d'une époque où elle est indissociablement liée à l'astronomie et constitue ainsi une véritable science.

Le thème de l'apparition d'une étoile à l'occasion de la naissance d'un personnage important est un *topos* classique de la littérature de l'époque. Les parallèles sont nombreux. La prophétie du devin Balaam (Nb 22,7) – venu de l'Orient (Nb 23,7) –

sur l'étoile de Jacob (Nb 24, 17), dont l'interprétation messianique est très fréquente en particulier à Qumran (ainsi Écrit de Damas 7,18-21), offre sans doute un arrière-plan plausible à notre passage. L'étoile est, dans les traditions juives, une métaphore du Roi-Messie ; dans le Nouveau Testament, Jésus est lui-même l'étoile du matin, cf. 2P 1,19 ; Ap 22,16. Il convient donc ici de ne pas tomber dans le piège du concordisme : ni comète, ni supernova, ni conjonction planétaire mais bien intervention miraculeuse de Dieu.

Analyse du récit

Contexte

La péricope est inséparable des trois qui lui font suite (v. 13-15 ; v. 16-18 ; v. 19-23) avec lesquelles elle forme un ensemble cohérent consacré à l'enfance de Jésus. Ce thème est construit autour d'un parcours géographique dont la signification est avant tout théologique. À côté du déplacement des mages (de l'Orient à Jérusalem, de Jérusalem à Bethléhem et de Bethléhem vers l'Orient), le chapitre 2 est en effet articulé autour des déplacements de Jésus qui naît à Bethléhem (v. 1), est conduit en Égypte (v. 13), ramené en « terre d'Israël » (v. 21) et installé « dans la région de Galilée » (v. 22), à Nazareth (v. 23).
Le chapitre 2 est d'ailleurs saturé de références géographiques, puisqu'on en compte pas moins de 22, et que les quatre citations scripturaires font référence à un lieu précis (cf. v. 6, 15b, 18 et 23).

Structure

Deux découpages sont envisageables. Insistant sur l'opposition entre la royauté de Jésus et celle d'Hérode, on peut proposer une structure en deux parties principales : après l'introduction annonçant l'arrivée et le projet des mages (v. 1-2), la première partie (v. 3-9a) relate la rencontre entre les mages et le « faux » roi des juifs ; la seconde partie (v. 9b-11) relate la rencontre entre les mages et le « vrai » roi des juifs, le v. 12 constituant la conclusion. On peut aussi rendre compte de l'organisation de la péricope selon une structure plus dynamique : v. 1-2, arrivée des mages à Jérusalem et formulation de leur projet ; v. 3-6, trouble d'Hérode et intervention, sur ses ordres, des grands prêtres et des scribes ; v. 7-8, entrevue d'Hérode avec les mages ; v. 9-11, les mages trouvent Jésus ; v. 12, les mages retournent chez eux.

Lecture du texte

– Versets 1-2 : état initial

L'ensemble des protagonistes et des lieux essentiels au développement de l'intrigue est présenté de façon extrêmement concise : Jésus, Hérode et les mages ; Bethléhem, Jérusalem et l'Orient. La naissance de Jésus est relatée de façon lapidaire. Au plan narratif, la précision est indispensable dans la mesure où 1,18-25 s'en tenait aux circonstances précédant celle-ci. Matthieu en indique le lieu (la précision « de Judée » sert moins à distinguer la cité d'origine du roi David – cf. l S 17,12 – de Bethléhem de Zabulon – cf. Jos 19,15 –, qu'à préparer la citation scripturaire du v. 6, et l'époque (sous Hérode le Grand qui régna de 37 av. J.-C. à 4 av. J.-C.). La naissance a ainsi une portée religieuse (Bethléhem) et politique (Hérode) dont la suite du récit va préciser la teneur.

Par l'expression publique de leur quête (v. 2), les mages jouent le rôle de révélateurs involontaires d'une opposition entre le Roi Hérode à Jérusalem et le Roi Jésus à Bethléhem. La suite du chapitre va en montrer le caractère irréductible. Les mages cherchent le roi des juifs dont ils ont vu l'étoile *en te anatole* (même expression au v. 9). On peut alors penser qu'il s'agit d'exprimer la situation de l'astre, le point cardinal en quelque sorte, à l'orient ou au levant : l'étoile du roi des juifs apparaît à l'orient, du côté des païens, pour les guider vers le Christ. Les mages viennent pour *adorer* (*proskunesai*). On a pu parler ici d'une *adoration épiphanique* : par leur attitude, les mages reconnaissent la révélation divine dont ils sont bénéficiaires.

Or, s'ils se mettent en route grâce à l'étoile, les mages n'arrivent pas à Bethléhem mais à Jérusalem d'où l'étoile paraît absente.

– Versets 3-6 : complication

Le trouble suscité par les mages peut être une simple émotion causée par un fait insolite ; il peut aussi résulter d'une révélation (cf. Lc 1,12 : Zacharie troublé par l'apparition de l'ange du Seigneur ; Mt 14,26//Mc 6,50 : les disciples troublés par l'apparition de Jésus marchant sur les eaux ; Lc 24,38 : les disciples troublés par l'apparition du ressuscité ; cf., dans des contextes de révélation, Tobie 12,16 ; Dn 5,9 ; 7,15, version Theodotion). Il s'accompagne alors, le plus souvent, de la crainte liée aux manifestations du divin. Compte tenu du genre littéraire de l'ensemble constitué par Mt 1,18-2,23, c'est ce dernier sens qui nous paraît ici le plus probable : les propos des mages constituent, pour Hérode, une révélation. Loin cependant de le pousser à la crainte et à l'adoration, elle produit chez lui une opposition mortelle à celui en qui il découvre un concurrent. Hérode joue ici le rôle de Pharaon par rapport à Moïse : son attitude suggère le thème biblique de

l'endurcissement. L'expression « tout Jérusalem » signifie-t-elle que la ville partage ce sentiment et cette attitude ? Le *met' autou* (« avec lui ») plaide en cette faveur : pour Matthieu, Jérusalem représente déjà la ville où Jésus va mourir.

Hérode assemble (v. 4) les grands prêtres et les scribes. La mention du « peuple » fait écho à 1,21 et annonce 2,6. Pour la reconnaissance de son Messie (au v. 4, le terme *Christos* doit être traduit par « Messie » puisqu'il s'agit non pas de Jésus mais du titre générique) le peuple est à la merci de ses responsables religieux. Sans doute, la non-reconnaissance du Messie par Israël fut-elle un trouble pour l'évangéliste et sa communauté, d'autant plus que, comme le montrent les v. 5-6, les scribes avaient, selon Matthieu, tous les éléments pour qu'elle soit possible. La justesse de la démarche exégétique des responsables religieux d'Israël (v. 5-6) ne produit aucun déplacement de ces derniers vers Bethléhem : ils sont immobiles, enfermés dans leur savoir théorique. L'immobilisme qui les caractérise est ici le signe de l'opposition et de l'incrédulité. Dès le début de son évangile, quoique de manière encore mesurée, Matthieu construit négativement le personnage des chefs du peuple.

La réponse des responsables religieux à la question d'Hérode n'est pas, à proprement parler, une citation d'accomplissement (ces dernières apparaissent toujours comme des interventions de l'évangéliste lui-même dans son récit, cf. en Mt 1-2 ; 1,22-23 ; 2,15. 17-18 et 23). La référence aux Écritures n'en a pas moins d'importance ici. Le texte auquel se réfèrent les chefs du peuple est Mi 5,l-3 (+ 2 S 5,2). Matthieu diffère à la fois de la LXX et du texte hébreu. Les trois corrections majeures sont d'abord le remplacement d'Ephrata par terre de Juda, ensuite le renversement complet de la proposition affirmative en proposition négative (tu n'es certainement pas) et enfin, l'adjonction de 2 S 5,2 à la place de Mi 5,3. Comme ses contemporains juifs, Matthieu manie les Écritures avec une grande liberté, au service de sa conviction de la messianité de Jésus. L'utilisation de Mi 5,1-3 s'explique par deux raisons principales : d'une part le passage faisait déjà l'objet, dans les traditions juives contemporaines de Matthieu, d'une interprétation messianique (cf. le Targum de Michée), d'autre part la mention, au v. 2a de la femme enceinte, non reprise par Matthieu mais connue de ses auditeurs.

– Versets 7-8 : dynamique
À la différence des chefs du peuple, Hérode, lui, réagit. Il convoque les mages en

secret (*lathra*, déjà utilisé pour exprimer le projet de Joseph de répudier Marie). Ici le secret ne peut être interprété que comme machination. Le terme contraste en effet avec la publicité faite par les mages à leur arrivée, le trouble de tout Jérusalem et le cadre de révélation donné à l'ensemble de la péricope. À ce point du récit, c'est le seul indice textuel relativement explicite d'un projet négatif d'Hérode. Il recoupe cependant l'image que l'auditoire matthéen a vraisemblablement construit sur la foi de ce qu'il connaît de la figure historique d'Hérode comme souverain usurpateur, inquiet et cruel. Par touches successives, Matthieu connote ainsi l'image négative d'Hérode jusqu'à sa pleine révélation au v. 13. Ainsi s'explique, au v. 7b, l'interrogation des mages par Hérode : narrativement, elle prépare l'énoncé de son projet meurtrier au v. 16 (comp. le v. 7b et le v. 16b). De même encore, l'énoncé de son intention d'aller lui-même adorer l'enfant (v. 8b) ne peut tromper le lecteur. Si Matthieu utilise ici le même terme pour les mages et pour Hérode (« adorer »), le lecteur est invité à être attentif : il y a loin de la parole aux actes, de l'intention exprimée à l'intention réelle.

– Versets 9-11 : résolution

Après leur entrevue avec Hérode, les mages poursuivent leur route. Plutôt qu'obéir, *akousantes* (v. 9) signifie, dans ce contexte, entendre (cf. 2,3.18 et 22) : les mages sont au bénéfice des informations que leur donne Hérode. On peut cependant s'interroger sur la valeur réelle que Matthieu accorde à ces informations, puisque l'étoile réapparaît aussitôt après le départ de Jérusalem, quand Hérode disparaît de la scène. C'est elle en dernière instance, et non Hérode, qui guide les mages. C'est elle, enfin, et non les informations données par Hérode, qui suscite la joie des mages. Cette joie (ailleurs chez Mt : 13,20.44 ; 25,21.23 ; 28,8) est soulignée par l'évangéliste de façon emphatique. Elle est un indice supplémentaire (avec le thème du projet d'adoration accompli au v. 11) de la construction positive du personnage des mages. Le vocabulaire du v. 11 produit un contraste frappant. D'un côté le geste d'adoration des mages et la qualité de leurs présents (une allusion au pèlerinage eschatologique des nations qui apportent à Sion le meilleur de leurs produits ; cf. Es 60,6 ; Psaumes de Salomon 17,31), sans oublier auparavant l'apparition de l'étoile, l'entrevue avec Hérode à Jérusalem, la confirmation des Écrits sacrés. De l'autre le caractère dépouillé de la royauté de Jésus : une maison, un enfant avec Marie sa mère.

– Verset 12 : état final

Le retour des mages dans leur pays « par un autre chemin » fait suite à une révélation spéciale. Avant que le lecteur ne sache encore ce que manigance Hérode, il sait pourtant qu'il n'est pas, qu'il n'a jamais été, le maître de la situation : Dieu, par son intervention souveraine, rompt définitivement le lien entre les mages et Hérode.

Conclusion
« C'est paradoxalement aux personnages les plus susceptibles d'éveiller la méfiance du lecteur enraciné dans la tradition biblique que Matthieu a choisi de confier le rôle positif en Mt 2,1-12 » annonçant « le rejet de Jésus par les représentants d'Israël et son accueil joyeux par les païens ». D'une certaine manière, l'adoration des mages trouve un écho lointain dans la finale de Mt 28,17-20 où le Christ Ressuscité envoie ses disciples vers toutes les nations : « En ces versets conclusifs du premier évangile où le Ressuscité s'adresse au Onze prosternés devant lui, le mouvement évoqué est inverse : il n'y est plus question des Nations qui marchent vers Bethléem, mais des disciples envoyés vers elles depuis une montagne de Galilée. L'autre chemin par lequel les mages sont rentrés ne prépare-t-il pas, dans la perspective de Matthieu, la route qu'emprunteront plus tard les disciples pour aller là où une étoile a d'abord parlé ? » Si tel est le cas, alors ce récit des mages constitue le premier volet d'une grande inclusion enchâssant un récit par lequel l'évangéliste veut convier son lecteur à comprendre la dimension universelle du messianisme dont il est le témoin.

Thèmes théologiques
– Le contraste entre la démarche positive des mages étrangers et l'opposition ou l'indifférence des autorités politiques et religieuses juives est le moteur principal de l'intrigue. On peut insister sur le fait que l'épisode porte les germes du conflit à venir entre Jésus et son peuple (sous l'aspect de ses responsables politiques et religieux) qui aboutira à la Passion. On peut aussi souligner qu'il préfigure l'universalisme matthéen (sous le signe du déplacement des savants païens vers Jésus et de leur adoration).

– L'épisode amorce également une réflexion sur l'intervention de Dieu dans l'histoire. Jésus est inscrit dans une histoire dont il est, pour l'heure, un acteur passif. Matthieu ne dit pas que Dieu dirige l'histoire (ni le contraire) mais qu'il intervient par des signes forts, des révélations particulières ou encore dans les Écritures. C'est la réaction des individus à ces interventions qui provoque les événements dont ils ne sont cependant pas les maîtres. Pour les uns (les mages)

c’est une mise en marche dans la confiance ; pour d’autres (Hérode), l’intervention de Dieu est une contestation de leur pouvoir et ainsi l’occasion d’une opposition.

– À la lecture de ce récit, on peut également être conduit à réfléchir à l’articulation entre sagesse humaine et Révélation divine. Les mages se mettent en marche sur la base d’une révélation miraculeuse (l’étoile) que leur fonction (leur science) les prédisposait à découvrir. Il est ici à rappeler qu’ils arrivent à Jérusalem et non pas à Bethléhem (n’est-ce pas leur sagesse humaine qui les a conduits à la capitale des rois d’Israël ?) et que l’étoile ne réapparaît que lorsqu’ils quittent Hérode. À l’inverse, Hérode et les chefs du peuple connaissent, par les Écritures, ce que les mages cherchent depuis l’Orient lointain. Ce savoir objectif n’est cependant pas synonyme de foi. Les Écritures en elles-mêmes ne produisent pas la foi.

– Au final, faut-il aller jusqu’à dire avec tel exégète, non seulement que l’astrologie s’incline, mais encore, que l’évangéliste souligne la suprématie du Seigneur sur les « Éléments du monde » (Ga 4,3) ? Une chose est sûre : au terme de leur périple, les mages s’en retournent par un autre chemin !

Crédits : Élian CUVILLIER, Point KT